

Clôture de l'année jubilaire – Cathédrale d'Elne – 28 décembre 2025

Mes amis, la Providence a voulu que la liturgie de clôture de notre année jubilaire soit célébrée en cette fête de la sainte famille de Jésus, Marie et Joseph. Pareille coïncidence est, à mes yeux, porteuse de sens et riche de perspectives à venir.

Est-il besoin de redire que la famille est le socle qui fonde l'existence d'une société, qui en garantit l'ordre et la stabilité au plan économique, juridique, religieux ? De cela, les sociologues, les anthropologues en sont massivement convaincus. Et c'est ce qui explique, sans doute, que le Fils de Dieu ait choisi de naître et de grandir dans une famille humaine. En prenant chair dans une famille, Jésus a consacré, en quelque sorte, la famille humaine. La famille a été le lieu matriciel où Jésus s'est approprié peu à peu, comme homme, les valeurs de la justice et de l'amour, où il a découvert la richesse des relations interpersonnelles, où il a été éduqué à la prière, où il a appris la soumission et l'obéissance, reconnaissant ainsi à ses parents l'autorité légitime qui leur était due ; c'est sous l'égide de ses parents qu'il a acquis le goût de l'effort, qu'il a fait l'apprentissage du travail manuel.

Dans sa lettre au Colossiens, l'apôtre Paul décline les composantes fondamentales qui donnent à la famille humaine sa consistance : la tendresse et la compassion, la bonté et l'humilité, la douceur et la patience et, par-dessus tout, l'expérience du pardon qui confère à l'amour sa vertu créatrice et réconciliatrice. C'est à ce titre que la famille joue à plein son rôle d'éducatrice première et irremplaçable à la paix.

Le récit en saint Matthieu de la fuite en Égypte atteste, par son contenu dramatique, de quelle manière la croix est plantée au cœur de la vie familiale. Il souligne comment la famille se trouve au centre du grand affrontement entre le bien et le mal, entre la vie et la mort et tout ce qui fait obstacle à l'amour. On comprend, à partir de là, comment l'image de la famille a inspiré aux Pères du concile Vatican II les bases d'une réflexion théologique sur l'Église elle-même. Dans la constitution *Lumen gentium*, il est question de l'Église-famille de Dieu pour valoriser sa nature et sa vocation. Parler de l'Église comme famille, c'est souligner déjà l'égalité fondamentale qui relie tous les membres qui la composent, au nom même du baptême dans lequel ils ont été plongés. Mais c'est évoquer surtout le défi de l'unité et de la communion qu'il revient aux catholiques de relever ensemble s'ils veulent que leur témoignage ait de la crédibilité aux yeux du monde : « À ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres ».

Ce témoignage de l'amour et de la communion n'est-il pas, au fond, la meilleure route à emprunter pour nous acheminer lentement vers l'échéance du Millénaire de la *Pau i Treva de Deu* que nous célébrerons l'an prochain. Cet événement, vous le savez, revêt à mes yeux une telle importance que j'ai voulu l'inscrire dans le déroulement d'une année entière : *Bâtisseurs de paix à l'école de Marie*, tel en est le thème inspirateur. Nous avons là comme une feuille de route clairement balisée pour continuer à marcher en pèlerins de l'espérance alors même que le jubilé touche à sa fin.

Je souhaiterais mettre l'accent sur trois priorités pastorales qui me paraissent décisives pour vivre en diocèse le mystère de l'Église-famille. Je vous les partage à la manière de vœux à offrir au seuil d'une année nouvelle.

Ce qui se vit, tout d'abord, au sein d'une famille, c'est la beauté des relations interpersonnelles. Dès sa naissance, le petit enfant a besoin de ses parents pour vivre, seul il ne

saurait y parvenir. La famille est le premier lieu où l'on apprend l'interdépendance vitale qui relie les membres entre eux, elle constitue le cadre où se vit et s'expérimente le service généreux et l'entraide mutuelle face aux nécessités de la vie. Et c'est cette interdépendance heureuse qu'il nous faut promouvoir au sein de nos communautés paroissiales. Le 1700^{ème} anniversaire du concile de Nicée nous l'a redit : notre foi catholique a une dimension fondamentalement communautaire. Nous ne sommes pas chrétiens tout seuls, nous avons besoin des uns des autres. Je pose alors tout naturellement la question : que faisons-nous, dans nos assemblées dominicales, pour nous accueillir les uns les autres, pour prendre le temps de nous connaître, nous réjouir d'être chrétiens tous ensemble en nous acceptant différents ? Dans ce monde traversé par tant de violences, mais que Dieu continue d'aimer à la folie, la communion fraternelle est le seul et vrai témoignage que nous sommes, en tant que baptisés, appelés à donner.

Mon deuxième point d'attention pastorale porte sur la jeunesse. Dans une famille humaine, toute l'attention est portée aux enfants et aux jeunes qui en constituent la sève printanière : les jeunes sont l'espérance de l'Église. C'est le drame de nos sociétés occidentales marquées par le déclin inexorable de la natalité que de voir le recul de la jeunesse en leur sein. Tandis que nous déplorons nous-mêmes l'âge majoritairement avancé de nos assemblées dominicales, que faisons-nous pour favoriser l'accueil des jeunes générations dans leur rang ? En un temps où le nombre des catéchumènes et des néophytes est en augmentation constante, quels moyens prenons-nous pour les accueillir et les accompagner ? Savons-nous leur laisser résolument la place qu'ils attendent de prendre : ils ont des richesses à donner à notre Église, ils sont porteurs de talents et de ressources en grand nombre. Alors, soyons heureux de faire famille avec eux !

Il n'est pas question, bien entendu de nous démobiliser des engagements qui peuvent être les nôtres au sein de nos communautés de paroisses. Et c'est sur ce troisième point que je voudrais conclure en réinsistant sur la dimension sociale inhérente au christianisme. Ce qui fait la beauté de la vie en famille, c'est sa capacité, au moyen de l'éducation, de développer la valeur de l'engagement. Éduquer un enfant, c'est lui apprendre à faire des choix réfléchis et lui permettre d'aller jusqu'au bout des choix qu'il fait. Très concrètement, la capacité de l'engagement, c'est la charité vécue dans la dimension du service et du don de soi. Quand un enfant a fait l'expérience du don de soi exprimé à travers un service, cette expérience le construit et le rend heureux. Il en va de même pour nous : lorsque notre foi fleurit en don de soi, elle est une source inépuisable de paix et de joie. Il nous faut inlassablement œuvrer, en chacune de nos vies, à cette unité toujours à construire entre la foi professée et la foi vécue. C'est là encore une question de cohérence et de crédibilité.

Mes amis, tout au long de cette Année jubilaire, nous avons rendu grâce pour la Croix du Christ, source de notre rédemption, gage de notre salut. Le don de l'indulgence nous a replongés dans les eaux régénératrices de la Miséricorde du Père. Puissions-nous poursuivre joyeusement et courageusement notre route en maintenant sans faiblir le témoignage de notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis. Qu'il en soit ainsi. Amen.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Perpignan-Elne